

Arlindo Stefani



Arlindo STEFANI

Voyage au Quartier Caché

Premiers éléments de synthèse

Ville de Montreuil sous/Bois
1999

Sommaire

Introduction	1
. le contexte et son objet	
. l'objectif	
. le périmètre	
. Les participants	2
. La démarche	
. Le contenu : le voyage au quartier caché	
. Le lexique	
I. Urbanité et identité : la cité et le quartier	3
1. La cité	
1-1. L'identité de la cité est multiple	4
1-2. La cité du haut et du bas	
1-3. L'attachement au terroir : l'identité spatiale	
2. Le quartier	5
2-1. La carte des âges du lieu	
2-2. Le vécu quotidien	6
3. Les espaces de communication	
3-1. A l'intérieur de la cité	
3-2. A l'extérieur de la cité	7
4. Les espaces des âges	
4-1. L'aire des enfants est ludique	
4-2. L'aire des adolescents est de mise en scène	8
4-2bis. L'espace des jeunes filles	
4-3. L'aire des jeunes-adultes est fondatrice	
4-4. L'aire des adultes est utilitaire et d'intégration sociale	
4-5. L'aire des aînés est sereine et craintive	9
5. Conclusion de l'urbanité et identité : relation par le conflit	
5-1. Définition de conflit	
5-2. L'invasion réciproque des territoires	10
. La guerre des oreilles	
. La guerre des animaux	
. La guerre des restes	
. Le conflit entre générations	
. Le conflit institutionnel	
5-3. Le péage symbolique	11
5-4. La prise d'otage réciproque	
5-5. Des équipements encombrés et encombrants	
II - Une cité en centre ville	
2-1. Une cité en centre ville mais qui ne participe pas de la centralité	12
2-2. Le mythe du centre du monde	
2-3. Centre du monde institutionnel est différent du centre du monde vécu	
2-4. Des attributs emblématiques : parure, parade et hauteur	
2-5. La centralité de la cité	13
2-7. Les conflits de centralité de la cité et la guerre des centres du monde	
. l'humiliation réciproque	
. ils se méprisent	
. ils se gênent	
III - Le quartier et l'hypocentre en mouvement : les cheminements	15
3-1. Les cheminements d'urbanité : les traversants	
a) le grand passage de la passerelle	
b) le grand passage Wilson	
3-2. Les cheminements de l'extérieur vers le dedans	16
3-3. Les cheminements du dedans vers le dehors	
3-4. Les cheminements du dedans vers le dedans	
Conclusion générale	17
Remerciements	18

Voyage au Quartier Caché

Premiers éléments de synthèse

Introduction

Le contexte et l'objet : la rénovation du centre ville.

Dans le contexte de l'opération cœur de ville, un diagnostic participatif de la vie du quartier habité environnant est mené d'avril à juin 99, à la demande de la Mairie de Montreuil et sous la coordination de la Mission de Développement Social Urbain.

L'objectif : de l'espace vécu à l'espace conçu.

L'objectif est double : conforter la pratique de participation engagée par la Ville et éclairer les concepteurs quant aux liens entre le quartier vécu et le projet architectural conçu par Alvaro Siza et arrêté par le Conseil Municipal.

Le périmètre : la cité et l'hyper centre

Le périmètre de l'intervention a pour épiscentre la cité de l'Espoir et, par extension, le Centre Administratif et Commercial, avec la place Jean-Jaurès et les esplanades Guernica et Benoît Frachon.

Les participants : les habitants de la cité

Recrutés sous invitations, les habitants de la cité s'organisent en cinq groupes de 5 à 28 auxquelles viennent s'adjoindre des techniciens de la ville et des usagers. Au cours de 26 ateliers de 2 à 4 heures chacun, ils arpentent progressivement tous les espaces du quartier et de l'hyper centre. Leurs observations, analyses et positionnements figurent sur 31 dessins collectifs qui font l'objet de deux expositions au centre de quartier, en attendant celle de novembre qui inaugurera la phase de co-élaboration d'un projet. L'analyse de ces dessins donne lieu à des constats et à des préconisations illustrés par 20 cartes de synthèse.

La démarche Culture Vivante.

La démarche adoptée est anthropologique, participative et pédagogique. Elle est appliquée selon la méthode Culture Vivante (1972) propre au consultant. Son fondement scientifique repose sur les acquis de l'anthropologie culturelle, appliquée à l'espace urbain et aux pratiques de la vie quotidienne des habitants. Son fondement éthique s'appuie sur les valeurs de la citoyenneté qui ont pour référence les droits de l'homme à la ville. La méthode Culture Vivante s'inscrit dans la tradition de l'action culturelle de l'Amérique Latine, elle-même enracinée dans la théorie des champs et de recherche-action selon Lewin elle-même issue de la théorie de la forme liée à la phénoménologie. Plus récemment, cette parenté du champs culturel appliqué a des liens avec le système de communication primaire de Hall et aux recherches sur les identités spatiales et temporelles urbaines.

L'originalité de la démarche consiste dans la prise en compte des faits divers de l'infra-ordinaire observés, analysés et partagés en groupe sur les itinéraires à pied. La dimension pédagogique est assurée par la technique des ateliers d'habitants volontaires qui participent avec leurs connaissances et expériences propres, à partir des faits observés à l'échelle des habitants les plus fragiles. Les échelles plus vastes - collectives, économiques, politiques, de voirie, et autres - sont abordées en référence à l'échelle de l'infraordinaire. Cette démarche a été utilisée ailleurs à Montreuil où elle a été relayée par les techniciens et les élus, depuis 93, notamment dans les quartiers La Noue, Bel-Air et dans le Parc des Beaumonts.

Le contenu : voyage au quartier caché.

Dans un but pédagogique, le diagnostic participant se présente comme le récit du voyage fait ensemble au quartier caché. Celui-ci n'est point caché du fait qu'il est enclavé, mais parce que la dimension vécue n'est pas pareceptible d'emblée par les visiteurs. Selon cette règle, les habitants guident les visiteurs sur les chemins qui mènent à leur quartier. Les invités arrivent ainsi à le connaître et les visités à le reconnaître. En effet, la connaissance est un savoir, la reconnaissance est une relation. Le quartier vécu est cherché d'abord dans la vie ordinaire de la cité et du quartier en mouvement régi par les rythmes qui selon, Leroi-Gourhan, ordonnent toute vie : - le cycle du soleil, le battement du coeur et la marche à pied.

La première étape a consisté dans l'organisation et la réalisation du voyage en 26 promenades. Cette synthèse en présente les analyses et fait des suggestions pour la suite du voyage.

Vocabulaire

- *Cité*. Par cité on entend les patrimoines de l'Office et de la Montreuilloise situés sur les îlots Molière, Wilson, Galliéni et Espoir.
- *Quartier*. Par quartier centre on entend celui qui a été identifié comme le territoire quotidien des habitants de la cité. Il comprend la cité, mais il s'en distingue pas moins.
- *Hypercentre*. On entend par hypercentre le quartier politico-administratif et commercial sur dalle, construit dans les années 70.
- *Coeur de ville*. Dénomination du projet urbain et architectural futur de rénovation du centre ville 1992 - 2005.

*

I - Urbanité et identité : la cité et le quartier.

Le modèle d'urbanisme concrétisé par la cité de l'Espoir a contribué à la formation d'une identité urbaine des habitants, différente de celle du quartier environnant.

En effet, les habitants de l'Espoir s'identifient à la cité, espace privé, tandis que les habitants du reste du quartier s'identifient à la rue, espace public.

Comme conséquence, les habitants de la cité vivent les espaces publics et les équipements comme appartenant à la cité et non point à l'espace public du quartier. Le centre de quartier Pablo Picasso est, par exemple, vécu comme centre de cité plutôt que comme centre de quartier.

1 - La cité

1-1. L'identité de la cité est complexe.

Vue de l'extérieur, l'identité de la cité de l'Espoir paraît simple. En réalité, elle est composée d'identités distinctes. (*Voir la carte : Les identités spatiales.*)

Il y a le paté de maisons dont la cité n'a pris que la partie nord, greffée sur l'îlot Molière. Par conséquent, les îlots Résidence et Clothilde Gaillard n'appartiennent pas à la cité de l'Espoir, proprement dite.

L'îlot de la cité au nord est le cadet. Il est aussi le plus dense en nombre d'habitants et d'espace bâti en hauteur. Doté du plus grand espace extérieur auquel il s'identifie, il accueille sur son territoire les places publiques, les équipements et les grands passages. Cet îlot ne comporte pas moins de sous-identités, nuancées par chaque immeuble, voire par chaque entrée d'escalier. Ceux du nord et du sud-est sont discrets, ceux du centre sont plus agités et les plus en vue.

L'îlot Molière, au sud, est l'ainé, le plus ancien, *vénérable* et respecté. Il accueille le siège de l'Ophlm, dit l'Office. Il s'identifie à la rue Molière qui lui prête son toponyme.

L'îlot Wilson est considéré le plus chic, identifié à la prestigieuse avenue Wilson.

Ces trois îlots (Cité, Molière et Wilson) s'entendent bien entre eux et partagent les mêmes portes, les grands passages et les équipements.

La passerelle et la place du 19 Mars 1962. Cette place et la passerelle - appelée *Le Dinosaur*, le pont et rencontre Pont d'Atac - appartiennent à la cité de l'Espoir. Elles sont le lien entre la cité et l'hyper centre. Les habitants s'identifient fortement à ces deux espaces frontaliers.

1-2. La cité du haut et du bas.

Comme nous avons signalé, l'urbanisme sur dalle a séparé une cité du haut et une cité du bas.

La cité du haut est caractérisée par l'espace à ciel ouvert, par les immeubles de 15 à 19 étages, dotés de portes communes dénommées *les halls* (places de villages verticaux) et d'espaces de devant et arrière en apparence généreux mais qui sont cruellement petits par rapport au nombre d'habitants au même carré. Cette cité du haut se relie à la ville par la passerelle.

La cité du bas est caractérisée par les passages et les parkings souterrains. Les habitants en voiture et à pied l'utilisent pour sortir et rentrer, au niveau de la rue Galliéni. Le lien entre le haut et le bas est assuré par des escaliers étigus. Les participants aux ateliers ont été surpris. La partie souterraine n'est pas si glauque. Les propriétaires l'ont arrangée et protégée. C'est donc fonctionnel. En revanche, c'est pas pratique. En effet, alors qu'il y a 16 accès environ, les escaliers, du fait de leur exigüité, n'autorisent pas la descente ou la montée d'objets volumineux (déménagements, courges, meubles). En ces escaliers, il faut ajouter le sentiment de crainte ou d'angoisse (du latin *angustus* : étroit). Ils forcent à la promiscuité. On est donc en admiration de rencontrer, au bout de ce couloir vertical et angoissant, des espaces lumineux, propres et sécurisés.

Préconisation. En écho à la réconciliation de l'hypercentre avec le sol de la ville rendue possible par la démolition de la dalle, nous préconisons la réconciliation de la cité du haut et du bas au niveau du même sol urbain. Nous y reviendrons à propos de centralité et des cheminements.

1-3. L'attachement au territoire.

La synergie des habitants de la cité avec leur lieu habité et utilisé, est la source de leur identité spatiale. Ce lien identitaire est donc plus puissant et radical que le territoire : il est le terroir, le chez-nous collectif. Ce puissant sentiment d'attachement est cependant exprimé chez les habitants par trois comportements d'apparence contradictoire :

- **D'estime en bloc** - ils aiment la cité et voient positivement son architecture fermée et calme. Ils affirment et défendent cette image face à la méconnaissance extérieure.

- **De souffrance** - ulcérés par les dégradations et les agressions, ils quittent la cité.

- **De révolte** - ils réagissent aux dégradations et agressions, individuellement et en commun. Cette réaction prend la forme de relations conflictuelles inter-générationnelles et avec les institutions. Cette révolte est renforcée par la déception devant la promesse de valorisation non tenue d'habiter au centre.

Mais les trois comportements font apparaître, en positif ou en négatif, le même attachement au territoire - *topophilie* ou l'amour au lieu.

Préconisation. En rapport à ce constat affectif fondamental, nous préconisons le lien permanent entre la dimension sociale et la dimension patrimoniale et architecturale. Elle est l'une des sources éthiques de la participation et de la concertation.

2. Le quartier.

2-1. La carte des âges du lieu

L'identité spatiale au présent est prolongée par l'identité dans le temps.

D'une génération à l'autre, les habitants n'ont pu relayer les mémoires sociales - natives ou immigrées. Les lieux non plus. Sur les deux plans on constate des amnésies - comme l'a également remarqué A. Siza au niveau architectural. Cette identité temporelle ne sont donc pas qu'un objet d'histoire, mais de mémoire indispensable à l'identité collective du quartier. Cinq grandes mémoires du lieu sont identifiées :

- . La mémoire ancestrale du quartier, d'avant 1930. Elle est lisible dans l'îlot Clothilde Gaillard et sur la partie sud de la rue Molière, sur la pente de la colline de l'Espoir

- . La mémoire de la première grande transformation, 1930 à 46, marquée par la naissance de l'hôtel de ville, de la place Jean-Jaurès, de l'îlot Molière et de l'arrivée du métro.

- . La mémoire de la seconde grande transformation, 65 à 82, marquée par la naissance de l'hyper-centre et de la gare routière, du Parking d'intérêt régional, du siège de l'Urssaf, de l'esplanade Guernica et Benoît Frachon, des rues transformées.

- . La mémoire de la cité de l'Espoir, née en 1982 en même temps que la passerelle.

- . La mémoire naissante de la grande opération **coeur de ville**, de 1992 à 2005.

Préconisation. Ce double relais des racines identitaires de l'espace devient par conséquent un autre défi à relever par le projet **coeur de ville**. Il fait appel à la réconciliation des âges du lieu et des générations.

2-2. Le vécu ordinaire du quartier et de l'hypercentre.

La double identification à l'espace et à la mémoire est attestée par l'appropriation au quotidien du quartier et de l'hypercentre, en continuité avec celle de l'espace de la cité.

Quelques exemples illustrent cette appropriation extensive.

La place Jean-Jaurès, l'esplanade Benoît Frachon, la galerie commerciale souterraine et l'ancien ATAC - locomotive commerciale du centre ville - sont, par exemple, vécues comme des espaces de **socialité** ou d'intégration sociale de la cité, en même temps qu'elles le sont pour les usagers du reste du quartier et de toute la ville. Cette appropriation comprend l'interface difficile de la rue Galliéri et de l'Urssaf et s'étend ailleurs dans le quartier, aux confins de la rue piétonne, au marché municipal et à la rue de Paris, jusqu'à la porte de Montreuil. L'espace vécu de la cité rejoint ainsi le vécu de toute la ville, formant une vaste identité urbaine, au sens anthropologique du terme.

Ce constat majeur fait craindre aux habitants de la cité les effets de l'image de luxe du futur **coeur de ville**. Ils craignent que ce luxe ne leur vole le coeur de leur ville ou qu'ils en soient exilés par l'image urbaine. Les participants l'expriment par la phrase : "*Ce ne sera plus pour nous. Ce sera pour les riches.*"

Ce constat fonde la nécessité éthique de leur participation à l'élaboration du projet. C'est le **défi** de l'appropriation de l'image du futur **coeur de ville** par les habitants.

3. Les espaces de communication

Ce double vécu de l'espace et de la mémoire spatio-temporelle de la cité et du quartier sont confirmés par l'organisation et la dynamique des communications ou des relations humaines dans l'espace. Voir la carte des espaces de communication. Le repérage des lieux fixes et itinérants de communication a ponctué tous les ateliers et l'ensemble des dessins collectifs.

Les critères d'élaboration de cette carte sont: la densité et la signification de la fréquentation.

3-1. A l'intérieur de la cité

La densité des communications se concentre dans les espaces au sud et au centre de la cité - autour du terrain de foot et du Centre Pablo Picasso - au centre-ouest de la place du 14 Juillet et aux grands passages et porches où elles sont marquées par les significations d'intégration sociale, d'accueil et de vigilance. Nous la remarquerons également devant les portes de la promenade Stalingrad et sur les trois trajets de la rue Galliéri sur dalle : pharmacie, 19 Mars et Pente de la Vitesse. Elle est plus faible au nord, au jardin de l'ancien Bac à Sable. Notons l'existence d'un rythme dans l'occupation de ces pôles et de ces itinéraires

3-2. A l'extérieur de la cité.

A l'extérieur de la cité, cette géographie est plus dense en haut de l'esplanade Benoît Frachon, où elle porte la signification de promontoire, de pouvoir et de surveillance. L'Esplanade est sur le plus grand chemin piéton du quartier urbain. Ces communications atteignent la densité maximale sur la place Jean-Jaurès, où la signification est à la fois d'intégration sociale, de prestige ou de représentation, et d'utilité. Cette densité de significations rend l'espace de la place trop petit, faisant appel à des extensions. Un autre pôle de communications majeur est celui des portes et quais du métro, combiné avec ceux de la gare routière et des arrêts de bus sur Rouget de Lisle. Hormis la signification de prestige, les autres fonctions s'y trouvent concentrées et à un rythme de succession rapide. Nous y reviendrons à propos de la carte des âges et au chapitre consacré à la centralité. Cette géographie devient itinérante sur la rue piétonne, sur le trottoir ouest du bd Rouget de Lisle et sur les rues de la Convention et de l'Eglise.

Remarquons le pendant de la densité : la raréfaction, non moins signifiante par leur mystère et intimité. Dans la cité, elle est remarquée au nord autour du bac à sable et au sud-est près du banc brûlé. Au centre ville, cette raréfaction est remarquée positivement aux jardins de la bibliothèque, et négativement sur l'esplanade Guernica, l'un des endroits les plus délaissés et inhospitalier du centre ville sur un passage piéton majeur. Pourtant, cette esplanade est le devant du pouvoir régional et elle porte la mémoire du jardin du notaire Robillard. Sa fonction de prestige ou de pouvoir est ici humiliée et encombrée d'obstacles au sol.

4. Les espaces des âges

Voir carte n° 3 : *Les espaces des âges des habitants.*

L'identité spatiale et temporelle urbaine que nous venons d'évoquer à l'intérieur de la cité et du quartier est spécifiée au niveau générationnel par la distribution et signification des territoires des âges des habitants.

4-1. L'aire des enfants est ludique.

Les enfants ne peuvent que jouer, c'est leur manière de se socialiser, de s'initier à la famille, au groupe et à la ville, à la vie, à la souffrance, à la mort de comprendre et se positionner devant les événements joyeux ou sinistres. Tous les espaces des enfants, à l'intérieur et à l'extérieur des immeubles, en milieu ouvert ou fermé et institutionnel, fixe et en mouvement, sont donc caractérisés par ce rapport au jeu. Le diagnostic a fait apparaître trois types d'espace ludique infantile :

- *les aires de jeux organisés* : l'aire de récréation de la Maternelle, des salles de jeux au Picasso, le square André Croizat, alias *Les Jeux de Bois*, le bac à sable (éradiqué).
- *les aires de jeux spontanés* : partout et tout le temps, notamment aux Estrades, sur les deux places de la cité : 14 Juillet et 19 Mars et devant les Jardins, derrière le Wilson.
- *les espace d'appel* : les espaces extérieurs visibles des balcons familiaux.

Les concepteurs d'origine de la cité de l'Espoir ont privilégié l'aire de jeux pour les enfants. Mais *tous les enfants ne peuvent pas contenir dans ces aires*. Cette conception a été dominée par une anthropologie mécaniste comme si l'enfant ne jouerait que dans certains lieux et pas dans d'autres. Or, ils bougent et investissent toute la cité qu'ils transforment en un seul et grand espace ludique.

Nous préconisons de repenser en termes ludiques l'ensemble de la cité. L'accessibilité n'est qu'un des aspects utilitaires de cette conception.

4-2. L'aire des adolescents est une mise en scène.

Emancipé de l'aire de surveillance familiale, les adolescents - garçons et filles - cherchent à s'initier à la société plus large, en cherchant la reconnaissance. Les espaces fixes et mobiles portent ainsi l'empreinte de la mise en scène devant un public spectateur - celui de leur âge comme des autres générations. Cette demande radicale, les rend gênants et provocateurs, car ils occupent les lieux les plus en vue, notamment les portes de l'intérieur et des franges de la cité. Ils ne sont donc point partout, leur espaces sont sélectifs. Ils sont donc timides, car ils ne sont pas sûrs de l'effet. La moto, en ce sens, est moins un outil de déplacement que de mise en scène. Leur composante séductrice - territoire de sexualité - est bien connue dans la cité : elle est notoire aux sites dénommés *balcons* (devant le Picasso, aux Estrades, sur le terrain de Foot, aux portes Wilson et au pied de la passerelle, sur la Pente de la Vitesse, dans les halls et sur les grands passages. Ils suivent, par ailleurs, les itinéraires des tags et des graffitis.

Préconisation. La cité n'a pas été conçue en fonction de cet âge fondamental, les devants des immeubles non plus. Comme pour l'espace des enfants, il importe d'intégrer ce type d'espace dans la cité et dans le quartier, y compris au cœur de ville.

4-2 bis. Un mot sur l'espace des jeunes filles.

La caractéristique de mise en scène de l'espace des jeunes filles est modulé par la séduction doublé de l'admiration qui flatte les garçons. Ayant besoin de protection, leurs **espaces de passage** sont les plus publics : comme la rue piétonne Galliéri et de l'Eglise, tandis que les endroits de séduction sont notoires autour du terrain de foot, au devant et à l'intérieur du centre Picasso et sur les Estrades et la *Porte du Chat* (l'ancien devant), au seuil intérieur et extérieur de la porte Wilson près du téléphone, au pied de la passerelle. Au Centre ville, rien n'égale les escaliers de la Mairie. La forte prégnance ethnique musulmane accentue l'aspect protecteur de cet espace des adolescentes.

4-3. L'aire des jeunes-adultes est fondateur.

Par espace fondateur, au sens anthropologique ou culturel du terme, on entend les lieux de rencontre entre garçons et filles caractérisés par l'amour - en vue de la fondation de la génération biologique et sociale. Le trait majeur de ce type d'espace affectif est la discrétion, l'intimité, le sérieux. A l'inverse des adolescents, ils évitent la mise en scène et n'aiment pas la provocation, mais ils ne sont pas moins sensibles à la gêne et à la rivalité avec le monde adulte.

Ici encore, les concepteurs de la cité de l'Espoir n'ont point prévu d'espace pour ce type d'âge. Les pré-adultes sont donc obligés de se procurer leur territoire par le conflit ou de partir ailleurs dans le quartier et dans la ville. Nous le trouvons surtout aux abords des halls et au sud de la cité, notamment autour du terrain de foot, à l'intérieur du Picasso et du *Local Jeunes*, sur les rues piétonnes et sur la place Jean-Jaurès, sur les escaliers de la Mairie et sur les bancs centraux de la place. Sous la forme itinérante, ils parcourent les rues piétonnes aux heures discrètes.

Nous **préconisons**, comme pour les âges précédents, l'organisation de la cité et du quartier des espaces de rencontre fondateurs qui soient à la fois honorables et discrets.

4-4. L'aire des adultes hommes est utilitaire.

Celui des femmes est protecteur, d'intégration sociale et utilitaire.

Par fonction utilitaire, on entend la gestion de vie sociale sous les différents registres d'information et de formation, de rencontres sociales et revendicatives, de régulation ou d'appui (reconnaissance) et d'économie.

Comme pour les enfants, l'espace adulte tant homme que femmes est fortement prévu à l'origine par les concepteurs de la cité. Le positionnement des bancs publics, l'organisation des allées, des squares et des accès en sont les meilleurs exemples. Néanmoins, cette conception a obéi à une **vision sédentaire** ou statique de l'espace adulte. Le lieu idéal prévu par leurs concepteurs a été le hall des immeubles. Mais les adultes en ont été privés par les jeunes. Cet âge se trouve volontiers au centre de la cité et de la ville, notamment aux pôles commerciaux et d'échanges. Nous les trouvons aux carrefours des grands passages de la cité, dans la galerie marchande et aux bars, sur la place Jean-Jaurès aux accès de la gare. Cet âge a deux atouts dont les autres sont dépourvus : **l'argent et la voiture**, deux symboles de pouvoir très convoités, conflictuels et protégés. Pour les femmes, les **espaces de rencontre** sont proches de ceux des enfants et des jeunes filles. L'espace vertical des balcons est privilégié.

Préconisation : conforter les espaces de rencontre spontanés de cet âge avec les autres, en particulier celui des jeunes et des adolescents. Comme pour les autres âges, il ne s'agit pas de sectorialiser les espaces, mais de faire en sorte que tous disposent de moyens d'exister et de s'entendre sans trop se bousculer.

4-5. L'aire des aînés est sereine mais craintive

La cité est plutôt très jeune. Le nombre de personnes âgées est donc fort limité. Mais ce nombre va croissant et il est plus présent dans le quartier centre, à l'extérieur de la cité.

La principale ambiguïté vient de leur nécessité de calme, d'accessibilité et la sécurité, ce qui les oppose souvent aux agitations des enfants et des adolescents, tandis que la circulation menace leurs déplacements. C'est l'âge qui craint le plus les conséquences de la démolition de la passerelle. Une phrase résume cette crainte : - *Mais, après la démolition de la passerelle, par où je vais passer pour faire mes courses ?* Réponse courante : - *Ils feront une déviation, c'est sûr.*

Ce type d'espace longe les terrains des enfants, sur les chemins des courses, des allées calmes et sur les lieux de mémoire tels que Molière et aux pas de porte au sud et au nord du 19 Mars.

Mais de manière générale, l'espace de la cité n'est pas aménagé pour faciliter les mouvements des aînés. Le quartier bas et l'interface Galliéri leur est strictement inaccessible. Ils font le détour par la Porte Wilson, même pour se rendre au Franprix, sur la rue Franklin, au nord. Un marathon.

Préconisation. Ce constat majeur de l'espace qualifié par les âges, nous amène à préconiser une conception plus équilibrée et dynamique de l'espace des différents âges. A l'heure actuelle, leurs espaces sont super-posés et vivent dans des relations conflictuelles sans cesse renouvelées, dans une cité trop marquée par le souci du logement et de sa gestion.

5. Conclusion : une relation identitaire par le conflit.

Voir carte n° 5. Les espaces de conflit.

5-1. Définition de conflit : plusieurs raisons qui se heurtent

Nous entendons par conflit non pas le rapport entre une raison et un tort ou entre un bien et un mal. Ce serait une communication morale. Par conflit nous entendons plutôt la relation entre des raisons et biens qui se heurtent. Exemple : les enfants ont raison de jouer, et les locataires ont raison de vouloir un logement calme. Or, la jouissance simultanée de deux droits gêne l'un et l'autre. La solution passe alors par la négociation et sans doute par le réaménagement des espaces, avant le recours à la morale appliqué à l'un ou l'autre de ces comportements. Cette définition se rapproche de celle du droit positif.

5-2. L'invasion réciproque des territoires

- le conflit entre habitants

On distingue trois sortes de conflits entre habitants : le conflit d'usage, le conflit entre générations et les conflits institutionnels. Tous les trois caractérisent le conflit comme des invasions réciproques de territoire.

a - *Les conflits d'usage :*

- *une guerre des oreilles.*

Les conflits relationnels sont dominés par les nuisances sonores (on distingue entre bruit et sons : le bruit est un son non-identifié. Le son est un son identifié). Le premier espace de conflit sonore oppose les jeux des enfants et des jeunes, au sud de la cité et dans l'aire de récréation de la Maternelle, d'une part, au calme revendiqué par les locataires des appartements situés en hauteur, d'autre part. Il est prolongé par les conversations et les chahuts, notamment des jeunes, sur les espaces des abords, jusqu'aux heures tardives de la nuit. L'architecture est le troisième partenaire très actif de ce conflit.

- *La guerre des animaux.* Un autre partenaire des conflits d'usage, assez gênant, est l'animal domestique, en particulier les chiens et les chats. Leurs déjections rendent inutilisables les pelouses de la cité, opposant ces animaux aux enfants. Il n'y a pas de caniparcs. Ils expriment la guerre des animaux qui les opposent aux enfants.

- *La guerre des restes.* Un dernier partenaire de ce conflit d'usage sont des poubelles et les encombrants. Ils sont désignés **ordures, déchets résidus solides** dans le langage de l'ingénierie sanitaire. Ils sont dénommés **restes**, en anthropologie culturelle. N'ayant pas d'espace honorable et **beau**, ils envahissent les portes de la cité, en conflit avec les fonctions fondatrices et d'intégration sociale. Les deux endroits les plus conflictuels de la guerre des objets sont la porte de la cité du bas, et **la porte Wilson**. Au niveau du centre ville, ils gênent les arrières de l'Urssaf et du centre administratif, et la place Jean-Jaurès, à l'endroit de la sortie du centre commercial.

- *Le conflit entre générations* oppose les adolescents et les jeunes aux aînés dans l'occupation des halls et des portes ou passages symboliques du pouvoir sur les lieux et les choses. Ce conflit inter-générations est une lutte pour la possession d'un espace que chacun considère être le sien. Il pourrait être dit la **guerre des portes**. Un autre aspect de ce conflit territorial est concentré sur la possession des choses prises comme des valeurs dominantes de la culture du quartier : l'argent, la voiture, la moto et la bicyclette. Ces deux derniers objets sont très gênants sur les passages à l'intérieur de la cité, où ils effraient les passants.

- *Le conflit institutionnel* oppose les locataires chefs de ménage et les jeunes aux bailleurs et **aux élus** à propos de la sécurité dans les halls, escaliers, ascenseurs et parkings. Les premiers estiment avoir droit de disposer de ces lieux du fait du paiement de leur loyer. Les seconds, estiment y avoir droit en raison des activités propres à leur âge. Les uns et les autres s'en prennent aux bailleurs et aux élus qui, à leur tour, font valoir leurs droits sur le patrimoine, au nom du bail. Ce conflit est concentré dans le centre de quartier Pablo Picasso et dans les halls de la cité, notamment les halls situés sur le front de l'avenue de Stalingrad et sur le passage *des Estrades*.

5-3. Le péage symbolique

Aux portes de la cité, des équipements et des immeubles, les passants, les usagers des équipements et des autres espaces publics de l'Espoir ressentent le franchissement d'un seuil de **territoire**. Ils entrent chez les habitants de la cité.

Ils sont donc portés à adopter le comportement du visiteur sommé de se plier aux rituels des passages de territoire. S'ils passent outre, ils se sentent culpabilisés et sont sur leur garde, prêts à affronter le conflit territorial. D'une façon ou d'une autre, ils doivent payer le péage symbolique.

L'exemple le plus courant de ce péage est observé plusieurs fois par jour au passage devant la porte du Picasso qui est à la fois le préau de la Crèche et Haute Garderie, le pas de porte d'un escalier d'habitation, l'accès d'un garage, le pôle d'un espace fondateur de jeunes filles et de garçons, le lieu de rencontre des mamans et d'attente des enfants etc. Cette porte ressemble parfois à un verrou de bataille de tranché. Tout le monde s'y défend de tout le monde, obligeant tout le monde à un rituel de passage bien complexe, sans que l'on sache qui est vraiment le maître du lieu. J'y reviendrai.

5-4. La prise d'otage réciproque

Ce conflit oppose entre eux les deux modèles d'urbanisme : celui de la cité et celui du quartier plus ancien environnant. La cité privée prend donc en otage l'espace public majeurs que sont : les places du 14 Juillet et du 19 Mars 1962, le centre de Quartier Pablo Picasso, l'Ecole Maternelle et la Crèche.

De leur côté, ces espaces et équipements publics prennent en otage les espaces privés en empêchant l'usage de leur territoire de proximité. Ils sont donc prisonniers les uns des autres. L'Office est public mais son patrimoine est dit privé. Les habitants lui font donc porter la casquette publique de la Mairie.

5-4. Des équipements encombrés et encombrants

Le centre de quartier Pablo Picasso, l'Ecole Maternelle et son jardin, la Crèche et le square du jeu de bois, le terrain de foot et la table de tennis et autres équipements sont encombrés d'usagers et d'activités. Ils sont à la fois encombrés et encombrants. De ce fait, leurs abords sont de tous côtés utilisés aux fins exercées à l'intérieur. Les abords de la Maternelle, par exemple, sont sans doute une merveille d'espace ludique - à l'exception de la pelouse occupée par les chiens.

Pour sa part, les abords du Picasso, extrêmement réduits, sont occupés par des usagers dont les activités seraient normalement exercées à l'intérieur. Citons les deux territoires les plus denses : *La Porte du Chat* et *Les Estrades*. *La Porte du Chat* ressemble au goulot de baleine par le nombre de rencontres de tous les âges, par les passages de territoires de la cité du haut et de la cité du bas. Pourtant, cette porte est pacifique et fort belle. Le foyer des conflits sont à trois ou quatre mètres plus à l'ouest, sur les *Estrades*, à l'endroit de l'ancienne porte en descente de l'équipement.

Ces conflits ont été si forts qu'ils ont abouti à un incendie du Picasso et à la fermeture de la porte par des grillages, obligeant l'institution à retrouver son devant vers le sud, là où était son dos, déjà densément occupé.

II - Une cité en centre ville

2-1. Une cité en centre ville

mais qui ne participe pas de la centralité.

Les habitants de l'Espoir se sont approprié, certes, le centre ville, en le transformant en espace de proximité familière. Sous cet angle, l'idéal des concepteurs d'origine qui était de mélanger au centre prestigieux de la ville les locataires sociaux, les copropriétaires, les usagers des services politiques, administratifs et économiques paraît être concrétisé. Mais en réalité, non! Car la cité ne participe pas pour autant de la centralité. Elle entretient avec la centre ville une relation de centralité difficile qu'il convient d'analyser, en fonction du projet en cours.

Pour mieux analyser ce lien difficile, il est utile de rappeler en quelques paragraphes, la nature anthropologique de la centralité : le mythe du centre du monde, son vécu et les conflits de centralité.

2-2. Le mythe du centre du monde.

- Le principe organisateur de la centralité est le mythe du centre du monde.

Tous les ateliers ont cherché à la localiser avec précision. (Cf. *Carte des centres du monde*.)

C'est le mythe du pouvoir institutionnel majeur, représenté par la fonction du maire, traduction républicaine du mythe du roi. Le roi tenait son pouvoir d'une divinité. Le maire la tient des citoyens. Sur le plan matériel, le mythe théocratique est symbolisé par l'église St-Pierre et St-Paul, ancien centre du monde. Le mythe républicain est symbolisé par l'hôtel de ville, nouveau centre du monde. L'opération *cœur de ville* comme la dynamique animant le présent diagnostic du quartier vécu relève du mythe républicain du centre du monde.

2-3. - Le centre institutionnel du monde est différent du centre du monde vécu.

Justement, les participants ont distingué entre centre institutionnel et centre du monde vécu. Si le centre fonctionnel de la ville est la Mairie, le centre du monde vécu se trouve au sud-ouest de la place Jean-Jaurès. C'est là que les habitants l'ont placé. Au niveau de la cité, le centre institutionnel est Le Picasso, tandis que le centre vécu a été localisé au sud, à la porte du terrain de foot. Le centre institutionnel est donc fixe, le vécu est mobile.

2-4. - Des attributs emblématiques du centre du monde : parure, parade et hauteur.

- Parure. La présence ou non des fleurs et de jardins, des odeurs agréables, a été souvent signalé. La centralité est toujours parée, au sens immobile, et paradée, au sens du mouvement. Elle cherche à être vue et admirée, faute d'être aimée. Elle est par sa nature spectaculaire. La beauté en est alors l'un des signes du pouvoir, de l'image honorable du soi, à toutes les échelles des lieux : personnel, familial, d'immeuble, de cité, de quartier, de centre ville, de ville. C'est en ce sens que des

jeunes et des adultes, sur plusieurs dessins, ont signalé que pour eux la cité était belle, que la place Jean-Jaurès et la mairie étaient belles. Ils n'ont pas fait cet hommage à la Croix de Chavaux. Les fleurs autour de l'Hôtel de ville et sur l'esplanade Benoît Frachon dénotent l'hommage au pouvoir emblématique. Par contre, l'esplanade Guernica, qui appartient au centre ville et participe du symbole architectural du pouvoir de la Région est vécue comme laide et délaissée.

Parade

- Les déambulations ostentatoires sur la place Jean-Jaurès, l'utilisation du *banc des mariés* sur le banc à l'est de la fontaine et devant la mairie et dans les jardins de Léopold Patriarche.

- Parades commémoratives entre le carrefour Aristide Briand et la Croix de Chavaux, en passant devant la Mairie.

Hauteur.

La hauteur du beffroy de l'Hôtel de Ville, de la tour de l'Urssaf et du Centre Administratif est emblématique, tout comme l'était la tour de l'église. Mais il ne semble pas que la hauteur uniquement utilitaire, repère dans le paysage visuel, soit emblématique.

2-5. La centralité de la cité.

*Le centre du monde vécu de la cité est honorable,
le centre institutionnel de la cité et du quartier est humilié.*

Il est paré d'un grand marronnier et ses alentours plantés d'arbres nourriciers et de prestige.

Le centre de quartier Pablo Picasso est, en revanche, laid et mesquin. Son toit est un repère de chats, de flaques d'eau et de déchets apportés par la pluie et par le vent tournant qui le salissent. Ce toit - la tête du pouvoir, sa coiffe - est visible des balcons autour. Le mythe du centre est ici humilié. Ce spectacle humilie le pouvoir symbolique de Centre Collectif et de lieu de rassemblement des citoyens.

Il donne l'impression de bâtiment ajouté, destiné à combler un oubli ou à réparer une erreur.

Il bouche un espace qui n'est pas le sien et il n'a point de dehors pour l'accueil des usagers.

2-7. Les conflits de centralité de la cité et la guerre des centres du monde.

Les conflits de centralité sont matérialisés dans la relation symbolique qu'entretiennent entre eux les centre du monde de l'Espoir et le centre du monde de la ville.

La ligne de feu de leur confrontation est situé dans l'interface Galliéni, à l'endroit de la passerelle. Ce front conflictuel de centralité s'étale au sud, vers l'accès au Parking d'intérêt régional (PIR) jouxtant l'accès sud de la gare routière, et au nord vers le passage dit de l'Urssaf.

Ces conflits de centralité ou de pouvoir sont déclinés en trois types : emblématiques, affectifs et utilitaires - d'humiliation réciproque, de mépris réciproque et de gêne mutuelle.

Humiliation réciproque. L'hyper-centre tourne le dos au visage le plus honorable de la cité et fait comme si elle n'existait pas pour lui. Elle se présente comme un **cagibi**. Celle-ci lui renvoi l'humiliation par l'oubli et par les agressions de la laideur.

L'humiliation atteint son comble dans la fermeture, le soir et les dimanches, depuis l'origine, à l'initiative du Centre Administratif et Commercial, de la passerelle qui est le principal passage entre la cité du haut et la cité du bas, et entre la cité et le centre ville à la sortie du garage sous la passerelle utilisée couramment par les piétons. Cette porte basse n'est donc pas qu'utilitaire. Elle est aussi fortement sociale pour les habitants, les usagers et les visiteurs. En outre, elle est un lieu de vie, l'abri de SDF. Cet oubli de l'existence de la cité de la part de l'hyper-centre est également exprimé par la signalétique. Sur le garde-corps sud de la passerelle est indiqué non pas le nom de l'Espoir mais Montreau Ruffins - quartier situé à l'extrême ouest de Montreuil. Sur la porte basse de l'Espoir, les panneaux ne le signalent pas non plus. Les panneaux informent que la cité est privée et que le Centre Commercial est en face. La réplique est concrétisée par un tag entre les deux panneaux

Ils se méprisent. L'hypercentre méprise l'Espoir en mettant devant sa porte ses ordures et ses encombrants, car la partie basse de l'hypercentre est son arrière. L'Espoir lui renvoi le mépris, en faisant sortir ses poubelles du même côté. Le devant de l'Urssaf, symbole de la Région, et son côté ouest sont, comme nous l'avons déjà remarqué, méprisants pour les passants de la cité et de l'est de la ville et ils dégagent une forte odeur d'égouts. Les passants lui renvoient le mépris, en utilisant la porte du passage sur le côté de la rue Franklin, comme sanisette. Guernica n'offre d'ailleurs aucun banc ni à ses clients, ni aux passants.

Ils se gênent : ils sont l'autre rive l'un pour l'autre. La rue Galliéni, du côté de l'Espoir, n'offre aucun trottoir, et le trottoir du côté centre est impraticable. En outre, cette rue vitale n'a aménagé aucun espace tampon ou de patio à la porte de cité du bas, qui est la sortie des piétons et des voitures de la cité. Elle ne l'a pas embellie ni honorée. Le trafic de la ville et de la région rase au pas de cette porte importante, sans qu'un feu rouge ou passage clouté ne protègent les piétons, les mamans tirant landaux et poussettes, forcées à traverser sans visibilité pour accéder aux bus, au métro, aux commerces et à la Mairie. La réciproque de la cité est la fermeture symbolique du territoire. La rue piétonne sur dalle, et le tallu planté et surmonté d'un garde-corps complètent cette séparation entre les deux centres. Ils sont l'autre rive l'un pour l'autre. Cette gêne réciproque se renouvelle ailleurs dans l'interface du quartier et de l'hyper centre, notamment au croisement de tous les flux près du centre du monde vécu. Il faudrait y ajouter la gêne du vent : au contact avec les tours il tourne à son tour. Il y a toujours du vent dans la cité et dans l'hypercentre.

Pourtant, ils se tolèrent et ils négocient leurs services réciproques, sans trop se fâcher. Les acquis civilisés des habitants et des fonctionnaires le permettent, au-dessus de cette architecture de mépris et d'obstacles.

Conclusion du lien de centralité : elle existe mais elle est contrariée par l'espace lui-même plutôt que par les relations entre les habitants et les usagers du centre-ville. L'espace bâti fixe et itinérant n'est donc pas neutre, il est actif et puissant.

Préconisation : reconcilier le centre du monde de la ville avec celui de la cité, en permettant qu'ils se regardent, qu'ils s'honorent et qu'ils se fréquentent au niveau du sol premier, celui de la ville commune.

III - Le quartier et l'hypercentre en mouvement : les cheminements.

3-1. Critères : la densité des fonctions et le volume des flux

Le personnage du passant.

Le diagnostic a cherché le quartier et l'hypercentre en mouvement. Il importe désormais d'analyser les cheminements eux-mêmes par rapport à leur qualité ou signification et par rapport à leur volumes ou flux. Cf. la carte des cheminements. Le personnage décisif des cheminements est donc le passant. Selon ces deux critères, les cheminements sont classés en ordre d'importance décroissante.

3-2. Les cheminements d'urbanité : les traversants.

Ce sont les cheminements qui relient la cité de l'Espoir au centre ville et au reste de la commune. Ils sont appelés traversants et leur fonction est publique.

Les chemins traversants sont deux :

a - **Le grand passage de la passerelle.** Citons la phrase de Salif, au troisième atelier des jeunes : - *Si la passerelle est démolie, les gens ne passeront plus.* Il est le flux le plus important qui relie au centre ville non seulement la cité privée de l'Espoir qu'il traverse au milieu de la place du 19 Mars, mais toute la partie urbaine à l'est de Montreuil. La passerelle n'est donc pas qu'un pont levis ni qu'un St-Christophe portant d'une rive à l'autre les passants, les habitants et les usagers. Elle est une voie vécue comme publique. Elle remplit toutes les fonctions du chemin urbain : de travail, de loisirs, de consommation, des écoles et de la culture et de l'administration, reliant entre eux le centre institutionnel de la ville au centre institutionnel de la cité et du quartier. Ce grand passage est complété par la porte de la cité du bas, sous la passerelle.

Au centre ville, le grand passage rejoint le centre du monde urbain, d'où partent les cheminements vers l'ensemble de la ville. Ils sont proches des déplacements semi-piétonniers représentés par les transports en commun.

Préconisation. Nous préconisons la transformation du vécu privé de ce grand passage en statut de voie publique, y compris au franchissement des porches de la cité et tout au long de la promenade Stalingrad. Le péage symbolique et la prise d'otage réciproque de l'espace public et de l'espace privé seraient levés. La barrière abyssale qui exile l'un de l'autre la cité de l'Espoir et le centre ville serait enlevée et franchie.

b - **Le grand passage de la porte Wilson.** Parallèle au grand passage de la passerelle, il relie la rue de Stalingrad et le sud-est de la ville à la rue piétonne et à la Croix de Chavaux, en traversant la place du 14 Juillet et le square Ambroise Croizat. Ce deuxième grand passage dessert le centre du monde vécu de l'Espoir. Il remplit les fonctions d'intégration sociale, économique, scolaire et autres.

Préconisation. Comme pour le grand passage de la passerelle, nous préconisons la transformation du statut privé du porche Wilson et du passage dit *du Local*, au-delà du *banc brûlé*, en statut public. Ce statut des portes lèverait le péage symbolique et libèrerait les places et les équipements de leur situation d'otages de l'espace privé, tout en confortant l'un et l'autre.

3-2. Les cheminements de l'extérieur vers le dedans.

Ce sont les cheminements des usagers et des visiteurs, ceux qui payent le péage symbolique et déclenchent le rituel d'accueil et d'hospitalité comme le rituel de la rançon.

Ils sont au nombre de huit. Les quatre plus denses et riches de fonctions passent par les portes des passages traversants décrits plus haut. Les quatre autres sont, dans l'ordre d'importance :

- . Le cheminement par la rue piétonne Galliéni sur dalle prolongée par la place du 19 Mars et continuée par la *Pente de la Vitesse*. Sa fonction principale est la visite, la mise en scène et les échanges au pas des portes.

- . Le cheminement Molière : utilisé par l'îlot du même nom et par les visiteurs et usagers du sud de la ville. Fonction sociale et d'usage.

- . Le cheminement Stalingrad, parallèle à celui de Galliéni sur dalle, il est le plus plaisant, mais aussi le plus craint à cause de l'occupation des halls d'entrée par les jeunes. Il remplit les mêmes fonctions que son homologue. Mais sa fonction emblématique de porte embellie et jardinée souffre d'être tournée vers l'arrière de la cité, sans accès direct à la rue et sans contact avec les habitants de l'autre côté de la rue. Les arrivants trouvent donc leur accueil ou point d'attente au "*banc taxi*", dit "*Urssaf*."

- . Le cheminement *des noisettes ou de l'ancien bac à sable*. Sans nul doute le plus charmant et le moins utilisé, en raison de son accès au milieu de la *Pente de la Vitesse* et des obstacles présentés par les gradins de la place du 14 Juillet nord, dénommé *Les Estrades*.

3-3. Cheminements du dedans vers le dehors.

Ils déterminent un grand flux à trois branches dont le tronc commun est l'allée de la *Porte du Chat*. La première branche se dirige au centre ville par la passerelle ou la porte du bas, avec les variantes nord et sur de l'allée Galliéni sur dalle. La seconde va au centre ville par la promenade Stalingrad. La troisième se dirige au sud, vers la Croix de Chavaux ou Vincennes par la porte Wilson ou Molière. La sortie vers l'est, Jean-Moulin, Cimetière et Les Beaumonts est faible, malgré la puissance de sa fonction symbolique et le lien de fraternité qui relie entre elles les cités de l'Espoir et Jean-Moulin.

3-4. Cheminements du dedans vers le dedans.

Cette dernière typologie des cheminements est d'une importance majeure, en raison de l'espace privé propre intérieur à la cité et à ses abords.

Ils peuvent être classés en trois types dominants :

- ceux qui mènent aux aires de loisir, dont le terrain de foot et les Jardins sont au premier rang.
- ceux qui mènent aux équipements : le Picasso, la Halte Garderie et la Maternelle.
- ceux qui trament les relations familiales des habitants et des amis. La trame plus serrée traverse l'espace intérieur du grand passage, son noeud étant noué aux Estrades, secondé par les portes de la place du 19 Mars, à la porte majeure de la cité.

*

Conclusion générale

*

1. Le quartier vécu, cherché à partir de la cité de l'Espoir, présente une identité riche de relations humaines mais centripète. Son recentrage sur l'identité du quartier est conforté par l'appropriation affective du centre ville par les habitants de la cité. La participation au projet coeur de ville et aux répercussions concrètes sur la cité de l'Espoir pourront compléter l'appropriation affective par une vision urbaine d'ensemble.

2. La relation de centralité est affirmée du côté de la cité de l'Espoir comme du côté du centre ville. Mais la relation est malmenée par l'architecture et l'urbanisme sur dalle notamment à l'endroit de la coupure Galliéni. Le projet centre ville fait craindre aux habitants leur exclusion par le luxe. Cette crainte peut être dissipée par la participation des habitants à l'élaboration concrète du projet et la revalorisation de l'espace public des habitants, à commencer par les plus fragiles.

3. La relation des cheminements concrétise la pratique du quartier et de l'hypercentre en mouvement. L'accessibilité des cheminements publics n'est cependant pas assurée. Elle peut l'être par la reconnaissance des statuts publics des cheminements vécus comme tels.

Arlindo Stefani

anthropologue urbain - psychopédagogue.
adresse : 22 rue Hoche 92130 Issy-les Moulineaux
Tél. 01 46 42 78 89. Fax 01 47 36 56 82.
e-mail : astefani@club-internet.fr

Note de remerciement.

Je tiens à exprimer les remerciements chaleureux, d'abord aux HABITANT - enfants, adolescents, jeunes, adultes et aînés - qui m'ont accueilli et guidé sur les chemins de leur quartier caché - qui n'a aucun secret pour eux. Ensuite, à Jean-Jacques Serey, maire adjoint chargé du quartier Centre & Espoir et à Marie-Françoise Pineda, coordinatrice du quartier Centre & Espoir, pour son accompagnement et appui tout au long de ce voyage guidé par les habitants. A Sylvie Payan, directrice du Dsu, pour son appui à la démarche depuis de longues années. Mes remerciements à Pierre Couic et Olivier Moreux et aux autres compagnons du voyage. A Jo BA et Netto, pour leur accueil au Picasso, tout au long des ateliers même aux heures tardives. A Marie-Laure Simon qui accompagne mes travaux depuis 7 ans, pour la transcription des dessins de synthèse. A toute l'équipe de Dominique Dherville, directeur du Dau, premiers partenaires techniques du projet Coeur de Ville. A Fabienne Lamore, du Service Communications pour le travail de scannérisation des dessins et appui à l'exposition. A Françoise Christmann et à Gilles Delbos pour la couverture journalistique de Montreuil Dépêche.

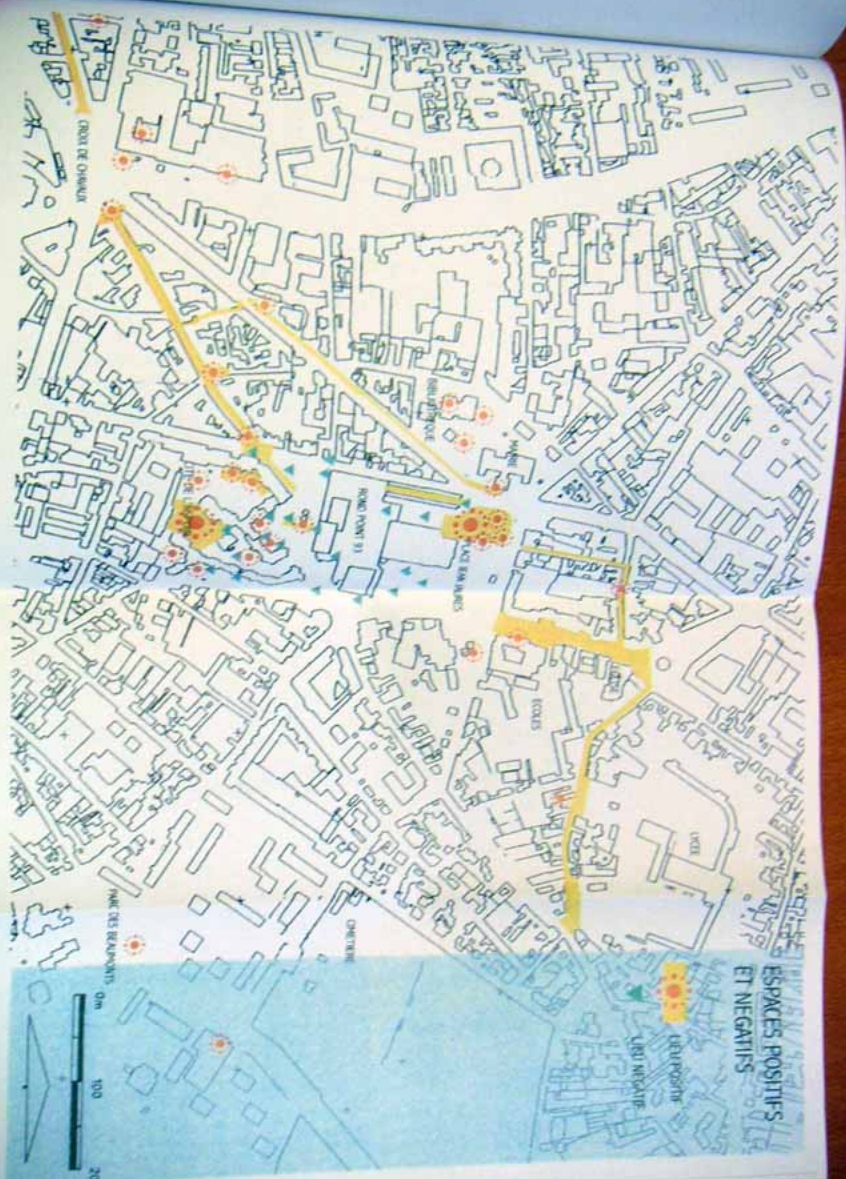
A.S.

LE DEDANS, LE DEHORS ET LES FRANGES



- LE DEDANS DE LA CITE
- INTERPRETE AVEC LA VILLE
- COEUR





ESPACE POSITIF
ET NEGATIF

LIEUX POSITIFS

LIEUX NEGATIFS

0m 100 200

TERritoire DES ÂGES

● ADOSCEPTEP
● JEUNES GARCOP

● JEUNES FILLES
● HOMMES
● PERSONNES ÂGÉES

● FEMMES
● TOUS

0m

100





LE TERRITOIRE DES ÂGES

- BEBES
- ENFANTS
- ADOLESCENTS
- JEUNES GARÇONS

- JEUNES FILLES
- HOMMES
- HOMMES
- PERSONNES ÂGÉES

- FEMMES
- TOUS

0m

100





LES CONFLITS AU COEUR DE LA VILLE

- CONFLITS URBAINS
- CONFLITS DE CIRCULATION PIETONNE ET AUTOMOBILE

- CONFLITS MAJEURS
- DECHETS ENCOMBRANTS
- VENT

0m

100

LES SITES AIMÉS

- ARÈRES AIMÉS DES ENFANTS
- SITES AIMÉS DES ADULTES
- POÏLES DE PROMENADES
- LIENS DE DÉTRES ET DE CÉLÉBRATIONS



